

ÉCRITURE IBÉRIQUE

1. Une écriture indigène était répandue dans la péninsule ibérique pendant les derniers siècles qui précédèrent notre ère. Elle était au premier chef une écriture épigraphique et monétaire.

La population qui l'utilisait n'était pas homogène. On sait qu'au seuil de son histoire la péninsule ibérique était occupée par plusieurs peuples : la population du sud ou les Tartésiens ; la population occidentale des Cinètes et Lusitaniens ; la population dite ibérique de l'est de la vallée de l'Èbre ; la population du nord et du nord-est dont un des noyaux était les Vascons.

Chaque groupe ou peuple était caractérisé par sa civilisation et peut-être par sa langue. L'existence de plusieurs langues dans la péninsule ibérique avant l'arrivée des Romains est incontestable, ainsi que le démontre le témoignage des anciens géographes et de nombreux documents épigraphiques. Ceux-ci étaient écrits en caractères qui, tombés en désuétude au commencement de l'ère chrétienne, sont restés indéchiffrés jusqu'à notre époque faute d'inscription bilingue considérable. On ignorait même — et l'on ignore encore — quelle langue se cachait dessous.

2. Depuis le xvi^e siècle de nombreux essais ont été faits pour déchiffrer les caractères ibériques. Les plus importants sont ceux de Luis-José Velázquez (xviii^e siècle) qui découvrit la valeur de neuf signes, de C. L. Grotfend, Antonio Delgado, Heiss, Zobel de Zangroniz, Hübner, Gómez Moreno, Vallejo et Caro Baroja.

Ce déchiffrement des signes a été poursuivi par l'étude des monnaies qui

ont double inscription : en caractères latins et en caractères ibériques. D'autres monnaies, de même aspect que les précédentes, avec inscriptions tantôt en caractères latins, tantôt en caractères ibériques, ont facilité aussi l'interprétation de plusieurs signes.

Certains signes sont employés pour rendre des sons simples; d'autres — les consonnes occlusives — représentent des sons composés ou syllabiques, c'est-à-dire que chaque signe équivaut à une voyelle précédée d'une consonne occlusive. L'écriture va de gauche à droite.

3. On a reconnu l'existence de plusieurs alphabets qui, toutefois, sont apparentés entre eux : l'alphabet ibérique monétaire, celui du plomb de Castellon, celui d'Alcoy, le celtibérien (dont un échantillon est l'inscription de Luzaga) et le tartésien. Certains traits les rattachent à l'écriture grecque; d'autres les rapprochent des anciennes écritures italiques et même de l'alphabet libyque.

C'est le premier alphabet qui a été le mieux étudié et qui est le plus connu. Il était répandu dans les régions est, sud-est, centre et nord-est de la péninsule ibérique.

Bien que certaines interprétations ne soient pas définitives, le cadre des équivalences proposé, d'après les dernières recherches, par les ibéristes est certainement d'une grande utilité pour la lecture de nombreuses inscriptions.

BIBLIOGRAPHIE.

Antonio VIVES, *La moneda hispánica*, Madrid, 1924.

Manuel GÓMEZ MORENO, *La escritura ibérica* («Boletín de la Real Academia de la Historia», CXII, p. 251-278, Madrid, 1943).

Julio CARO BAROJA, *La Geografía lingüística en la España antigua a la luz de la lectura de las inscripciones monetales* («Boletín de la Real Academia Española», XXVI, cuaderno CXXI, p. 197-243, Madrid, 1947).

ÉCRITURE IBÉRIQUE.

233

ALPHABET IBÉRIQUE.

FIGURES.	VALEUR.	FIGURES.	VALEUR.
▷▷▷▷	a	××××	bo, po, ho
⋈⋈⋈⋈	e	□	bu, pu
⋈⋈⋈	i	×	da, ta
⋈⋈⋈⋈	o	◊◊◊◊◊◊	de, te
↑↑↑	u	⋈⋈⋈⋈⋈	di, ti
⋈⋈⋈	l	⋈⋈⋈	do, to
◊◊◊◊◊◊◊◊	r	△△△△	du, tu
⋈⋈⋈⋈⋈⋈	m n	⊗⊗	tu
⋈⋈	n	⋈⋈⋈⋈	ka, ga
⋈⋈⋈⋈⋈⋈	s	<<<<<<<<<<	ke, ge
⋈	ba, pa	⋈⋈⋈⋈⋈⋈	ki, gi
⋈⋈⋈⋈⋈⋈⋈⋈	be, pe	××××	ko, go
⋈⋈	bi, pi	◊◊◊	ku, gu

Joseph-Michel DE BARANDIARAN (1948).